

UNIVERSITÉ INDOCHINOISE

William
DUCKWORTH

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES SCIENCES

Les Oiseaux du Tranninh

par

DAVID-BEAULIEU

HANOI
Imprimerie d'Extrême-Orient
1944

La faune en général

Le Tranninh surprend par sa pauvreté relative en mammifères. En raison de la faible densité de la population humaine, des grandes étendues en terrains variés et des différences de climats, il semblerait devoir héberger une faune abondante et diverse ; en réalité, il n'en est rien et je m'explique difficilement cette carence. Probablement les Méos, chasseurs ardents et presque tous armés de fusils dont ils savent admirablement se servir, sont-ils, dans les régions qu'ils habitent, à l'origine de cette situation ; mais celle-ci n'expliquerait point qu'elle se retrouve identique dans les pays habités par les Thai Hay, qui ne s'attaquent efficacement qu'aux bestioles de faible importance, et dans ceux habités par les Phouetns qui sont peu chasseurs et médiocres piégeurs. D'ailleurs, les régions inhabitées sont également pauvres en gibier.

Ce n'est pas non plus l'abondance des fauves et des bêtes puantes qu'il faut incriminer, car ces pirates sont également peu abondants ; ils ne sont d'ailleurs en général fréquents que dans les régions où le gibier est lui aussi en quantités importantes. Le fait est là cependant : faudrait-il incriminer les chiens sauvages qu'on voit rarement, mais qui cependant doivent être nombreux à en juger par les traces qu'on relève fréquemment. Peut-être bien, car ces animaux sont de terribles destructeurs.

Ce qui frappe tout d'abord c'est l'absence presque absolue du gros gibier. L'éléphant (*Elephas indicus*) est inexistant ; le bœuf banteng (*Bos sondaicus*) également. Il n'existe que quelques troupeaux de gaur (*Bibos frontalis*) dans certaines régions déterminées et encore ceux-ci ne sont-ils pas très importants ; on les trouve surtout dans les environs de Muong-Souï, dans la région quasi inhabitée à l'Est du Phu-nhuân et dans les montagnes également désertes au Nord de la plaine de Banban jusqu'à la Nam-Neune. En raison du relief du pays, leur chasse est extrêmement difficile et il faut être méo pour s'y livrer avec quelques chances de succès ; leur patience inlassable leur permet de venir à bout des ombrageuses bêtes, le plus souvent après plusieurs journées de poursuite. Malheureusement comme c'est surtout la viande qui les intéresse, ils massacrent aussi bien les femelles et les jeunes.

Le rhinocéros était paraît-il commun autrefois ; le terme de « Nong-hot » ne veut-il pas dire « la mare du rhinocéros » ? A l'heure actuelle il en existe encore, paraît-il, sur les confins de l'Annam et du Laos, mais ils doivent être très rares : durant tout mon séjour, aucun n'a été tué. D'après les trophées que j'ai pu voir dans certaines cases méos, il s'agit d'un rhinocéros bicolore.

Comme cervidés, on ne rencontre, disséminés un peu partout mais toujours en petites quantités, que le cerf d'aristote (*Cervus aristotelis*), le muntjac (*Muntiacus muntjak*) et surtout dans le Sud de la province et à basse altitude le tragule (*Tragulus kanchil*). Le cerf d'Eld (*Cervus eldi*) et le cerf des marais (*Cervus porcinus*) sont absents, bien que les forêts claires de pins entrecoupées de boqueteaux semblent de nature à convenir parfaitement au premier.

Le lièvre d'Indochine (*Lepus peguensis*) manque également d'une façon absolue.

Dans les massifs calcaires, et surtout dans ceux qui bordent au Sud de la plaine de Banban, on trouve en quantité des antilopes (*Capricornis sumatraensis*) auxquelles les Méos font une chasse assidue et meurtrière.